

Fiche pédagogique

- **Classe :** 2^{ème} année baccalauréat
- **Activité :** Langue
- **Cours :** Le registre satirique.
- **Support :** Bel-Ami de Maupassant, L'excipit
« Bel-ami à genoux...au sortir du lit »
- **Objectifs :** Reconnaître les caractéristiques du registre satirique.
- **Durée :** 1h

Support : Maupassant, Bel-Ami, Partie 2, chapitre 10

Bel-Ami, à genoux à côté de Suzanne, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès.

Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : « Vous êtes bien aimable. »

Soudain il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentilleses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : « Quelle charmante maîtresse, tout de même. »

Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : « Je t'aime toujours, je suis à toi ! »

Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse :
– À bientôt, monsieur.

Il répondit gaiement : – À bientôt, madame.

Et elle s'éloigna.

D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent.

Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.

Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.

Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruissante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.

Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon.

Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

Maupassant, Bel-Ami, Partie 2, chapitre 10.

Déroulement de la séance :

I. Phase d'observation :

- **Q : D'après ce qu'on a vu lors de la séance de lecture, que cherche Maupassant à dénoncer ?**
- R : Maupassant dans ce texte cherche à dénoncer l'opportunisme et l'arrivisme de son personnage principal, et par extension, de la société de son époque également.
-
- **Q : Cette dénonciation se fait d'une manière directe ou indirecte ?**
- R : Cette dénonciation se fait d'une manière indirecte vu que le narrateur se cache derrière une pseudo-objectivité qui ne fait que transmettre au lecteur la scène de la cérémonie de mariage de Duroy. Cependant, la critique implicite peut se lire entre les lignes.
-
- **Q : Qu'appelle-t-on un écrit, ou discours qui s'attaque d'une manière indirecte aux vices de la société ou des personnes, en s'en moquant ?**
- R : Il s'agit de la satire.
-
- **Q : Le registre satirique est un registre littéraire qui se base sur la satire, et qui cherche à produire, chez le lecteur, un effet de comique, mais aussi à critiquer et dénoncer un caractère ou une pratique sociale. Relevez du texte les différents procédés qui illustrent ce registre satirique et leurs effets.**

Procédé du registre satirique	Nature du procédé	Effet recherché
Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards.	* Répétition de l'adverbe presque * énumération	Ce passage à visée sarcastique cherche à souligner la gratitude et la joie exagérée de Duroy d'une réussite illusoire et non méritée.
Georges, affolé de joie , se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer.	* Hyperbole * Modalisation	Cette hyperbole (affolé de joie) accompagnée du verbe modalisateur (se croire) cherche à montrer Duroy comme un personnage caricatural ridicule et orgueilleux.
Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait , répondait aux compliments : " Vous êtes bien aimable. "	* Énumération * Sarcasme	Cette énumération vêtue d'un aspect sarcastique cherche à montrer Duroy comme un personnage caricatural ridicule
Georges pensait : " Quelle charmante maîtresse, tout de même. "	* Discours direct	L'emploi du DD cherche à exposer les pensées intimes de Duroy afin de montrer au lecteur l'infidélité de ce personnage qui s'attire à une maîtresse le jour de son mariage.
Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.	* Anaphore de 'ne'	Cette anaphore met en relief le caractère égoïste de Duroy.
Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.	* Discours indirect libre * Hyperbole	Le DIL donne au lecteur accès aux pensées de Duroy qui s'exagère le nombre des gens venant assister à sa cérémonie de mariage (Le peuple de Paris), leur permettant ainsi de déceler l'aspect orgueilleux exagéré de ce personnage.

II. Phase de conceptualisation :

Le roman réaliste, parce qu'il présente la réalité telle qu'elle est en refusant l'idéalisme, s'accompagne souvent d'une vision du monde pessimiste, ce qui est introduit souvent dans le roman le registre satirique.

La satire est une critique moqueuse qui s'apparente au registre comique puisqu'elle est destinée à faire rire, et qui a une portée polémique puisqu'elle a pour but de dénoncer les vices et les ridicules du temps, les défauts des hommes et de la société. La satire possède donc, en plus d'une fonction comique, une nette dimension éducative, voire didactique.

Ses outils sont :

- L'attardement sur la description de la personne, ou les pratiques, qu'elle caricature ou dénonce.
- une certaine violence et agressivité verbale le plus souvent exprimée à travers le sarcasme et le vocabulaire à connotation péjorative.
- Les effets oratoires comme l'exclamation, l'interrogation, l'apostrophe ...etc.
- La modalisation qui laisse entendre la subjectivité du locuteur.
- Les figures de style d'analogie comme les métaphores et les comparaisons ou d'amplification comme l'hyperbole, et la gradation ou d'opposition comme l'antiphrase.
- L'ironie qui se traduit par un double discours suggérant qu'on pense le contraire de ce que l'on dit.

III. Phase d'application

Exercice d'application : Repérez dans cet extrait les procédés du registre satirique, et identifier ce que cherche La Bruyère à dénoncer dans cet extrait.

Gnathon ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point. Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se rend maître du plat, et fait son propre de chaque service : il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois. Il ne se sert à table que de ses mains ; il manie les viandes², les remanie, démembré, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes. Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace. Il mange haut³ et avec grand bruit ; il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier⁴ ; il écure ses dents, et il continue à manger. Il se fait, quelque part où il se trouve, une manière d'établissement⁵, et ne souffre pas d'être plus pressé⁶ au sermon ou au théâtre que dans sa chambre. Il n'y a dans un carrosse que les places du fond qui lui conviennent ; dans toute autre, si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en faiblesse. S'il fait un voyage avec plusieurs, il les prévient⁷ dans les hôtelleries, et il sait toujours se conserver dans la meilleure chambre le meilleur lit. Il tourne tout à son usage ; ses valets, ceux d'autrui, courent dans le même temps pour son service. Tout ce qu'il trouve sous sa main lui est propre, hardes⁸, équipages⁹. Il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion¹⁰ et sa bile, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain.

La Bruyère, Les caractères, Chapitre XI, 1696.

Correction :

Procédé du registre satirique	Nature du procédé utilisé	Ce que La Bruyère cherche à dénoncer
il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier ; il écure ses dents, et il continue à manger.	• La description détaillée de Gnathon et de ses manières tout au long du texte.	Dans ce texte, La Bruyère, à travers un ton satirique, cherche à dénoncer le Caractère égoïste de Gnathon et de ses semblables. Ce ton satirique repose principalement sur la mise en dérision et la description péjorative de ce personnage.
il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois .	• Hyperbole	
il manie les viandes, les remanie , démembre , déchire	• Gradation	
• Il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes • les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe	• Vocabulaire péjoratif	
si on veut l'en croire	• Anaphore	
(...) ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion et sa bile, ne pleure point la mort des autres, n' appréhende que la sienne	Anaphore de « ne »	